

Supplément au SOP n° 330, juillet-août 2008

## SPIRITUALITÉ ET INTÉRIORITÉ

Communication de Bertrand VERGELY,  
maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe  
de Paris (Institut Saint-Serge),  
présentée au Forum des spiritualités,  
organisé par la revue *Panorama*

(Poitiers, Vienne, 2 mai 2008)

**Service orthodoxe  
de presse et d'information**  
14, rue Victor-Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. 01 43 33 52 48  
Fax 01 43 33 86 72

*Abonnements :  
Voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 330.C

# SPIRITUALITÉ ET INTÉRIORITÉ

## La soif contemporaine de spiritualité

Nous assistons aujourd'hui à un engouement pour la spiritualité. Cet enthousiasme a trois causes : 1) la crise de la société postmoderne ; 2) la crise du christianisme ; 3) la crise de l'athéisme.

1) Depuis Mai 68, la société postmoderne est en crise. Qu'il soit républicain, révolutionnaire ou libéral, l'humanisme s'essouffle. Proposé comme une alternative à la religion afin d'émanciper les esprits en les invitant à l'autonomie, celui-ci tend à devenir une idole aussi contraignante que le dogmatisme clérical. D'où un besoin « d'autre chose » sous la forme d'un désir de changement intérieur passant soit par le retour à la Nature soit par le voyage en Orient, dans la grande tradition des aventures initiatiques de type romantique.

2) Par ailleurs, si à l'heure du réveil des intégrismes et des explosions identitaires le terme de « religion » n'attire plus les foules, il n'en va pas de même s'agissant de la notion de spiritualité. Alors que le Dieu politique avec sa langue de bois suscite le rejet, tout ce qui parle d'un retour à soi éveille l'intérêt. D'où la vogue suscitée par le bouddhisme, dont l'enseignement en forme de sagesse et de pratique méditative donne le sentiment de respecter la liberté individuelle tout en proposant une démarche libératrice conférant un sens à la vie.

3) Enfin, il y a la crise de l'athéisme lui-même. Quoiqu'ils revendiquent haut et fort leur incroyance, André Comte-Sponville<sup>1</sup> et Michel Onfray<sup>2</sup> ne se veulent nullement nihilistes comme le marquis de Sade<sup>3</sup>. Au contraire. Le temps n'est plus à l'athéisme militant de Lénine et de Staline. Le Goulag est passé par là. À part quelques retardataires, personne ne pense que la mort de Dieu va sauver le monde. Quand salut il y a, celui-ci est porté par un hédonisme esthétique s'inspirant des Anciens (Onfray<sup>4</sup>), un héroïsme moral sur fond de désespoir (Comte-Sponville<sup>5</sup>) ou un engagement humanitaire ancré dans le sacré de la personne (Ferry<sup>6</sup>).

On ne peut minimiser l'importance de tous ces mouvements. Sincères, exigeants même, ils témoignent d'un progrès. L'esprit n'a pas toujours été accueilli au cours de l'histoire. Et pourtant, des interrogations demeurent.

---

<sup>1</sup> André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme*, Albin-Michel, 2007.

<sup>2</sup> Michel Onfray, *Traité d'athéologie*, Grasset, 2006.

<sup>3</sup> Sade, *Histoire de Justine ou Les prospérités du vice*, Pauvert, 1987.

<sup>4</sup> Michel Onfray, *La sculpture de soi. La morale esthétique*, Le Livre de Poche, 1998.

<sup>5</sup> André Comte-Sponville, *Traité du désespoir et de la béatitude*, PUF, t.1, 1988 ; t.2, 1991.

<sup>6</sup> Luc Ferry, *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*, Grasset, 1996.

De quelle spiritualité parle-t-on ? Suffit-il de désirer revenir à soi pour être « spirituel » ? Est-il sûr que, pour le devenir, on puisse se dispenser de toute transcendance et de toute tradition religieuse ? Enfin, à force de croire que la spiritualité se décrète, en oubliant que celle-ci est autant reçue que voulue, ne risque-t-on pas de la voir se perdre dans une invention sans racines s'achevant dans les dérives d'une secte ?

Par le passé, il a existé des formes de vie religieuse rejetant toute spiritualité. Charles Maurras appréciait l'Église catholique pour son ordre, mais se méfiait du Christ et des Évangiles. Par le présent, il existe des formes de spiritualité dépourvues de tout cadre religieux. Si l'on apprécie le Christ, on ne veut pas entendre parler de Dieu. Il importe de montrer que, bien comprises, spiritualité et religion ne sont nullement antagonistes. Et pour cela, il importe de redéfinir l'Esprit.

## Retour au sens de la spiritualité

L'esprit désigne le souffle créateur. On le trouve au cœur de la personne. Dans la tradition chrétienne d'Orient, l'Homme est envisagé de façon trinitaire. Il est corps, âme et esprit<sup>7</sup>. L'esprit, qui n'est pas autre chose que le corps et l'âme, sans être pour autant le corps et l'âme, est le corps et l'âme comme « autres ». Ceci veut dire qu'il est le corps et l'âme dynamisés, emmenés vers leur avenir, qui est le mystère de leur origine et de leur destination.

On est donc dans la spiritualité, quand on est dans l'esprit du corps et de l'âme, qui est leur noyau d'être. Ce noyau, Merleau-Ponty l'appelle du nom de chair. Il se rencontre, à chaque fois que l'on vit de tout son être, « corps et âme »<sup>8</sup>. Mettons-nous à vivre ainsi, de tout notre être, notre vie va se transformer. Elle va devenir créatrice, acquérir du souffle, grâce à notre attention. D'où la justesse d'appeler une telle vie « spirituelle », l'esprit, en grec *pneuma*, désignant le souffle.

Dans la tradition du monachisme oriental, la vie spirituelle se construit à partir de la prière du cœur, inséparable d'une pratique du souffle. Rentrer dans la récitation du nom du Père par l'intermédiaire du Fils ne relève pas de la litanie aliénante, mais de l'entrée progressive dans l'ineffable, le souffle rythmant cette entrée, étant comme le va-et-vient de la vague sur le rivage, à travers l'inspiration et l'expiration. Il s'agit là d'un « yoga » chrétien qui remonte loin, puisqu'il était pratiqué à l'époque du Christ et bien avant. Ainsi que le rappelle Marcel Jousse<sup>9</sup>, les Araméens se spiritualisaient en devenant pleinement présents à leurs paroles et à leurs gestes. Rentrant dans le parlant (*Memra*) et la Parole (*Dabar*), ils libéraient peu à peu le souffle (*Rouah*). Nous retrouvons un écho de cette liberté originaire quand, attentifs à ce que nous faisons et à ce que nous disons, nos actes ont du souffle du fait de la présence qui les anime. Notre être parlant se fait parole consciente avant de devenir souffle créateur délivrant l'origine et la destination célestes de la réalité.

Le christianisme est souvent admiré ou critiqué pour son approche moralisante et culpabilisante. C'est oublier que son génie consiste à faire naître l'Homme à l'esprit afin qu'il s'accomplisse. Ainsi que le dit le Christ dans son entretien avec Nicodème : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu... Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne

<sup>7</sup> Eugraphe Kovalevsky, *La quête de l'Esprit*, Albin-Michel, 1993.

<sup>8</sup> Maurice Merleau-Ponty, *La phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1972.

<sup>9</sup> Marcel Jousse, *Le parlant, la parole et le souffle*, Gallimard, 1978.

sais ni d'où il vient ni où il va<sup>10</sup>. » L'apôtre Paul le confirme, lorsqu'il rappelle que « la lettre tue et l'esprit vivifie<sup>11</sup> ». La Loi est Loi de Vie. On est dans la Vie en mourant à une vie sans esprit où tout est vu à la lettre, sans approche spirituelle, afin de naître à l'Esprit, qui est la vie créatrice s'exprimant en nous et autour de nous à travers des signes, des symboles, des messages ainsi qu'une voix intérieure guidant nos vies et notre conscience. En ce sens, avoir une spiritualité consiste à vivre l'existence comme Parole en déchiffrant le monde et la vie afin d'y découvrir l'inspiration transcendante qui les travaille de l'intérieur.

On s'en aperçoit a contrario quand on a affaire à des esprits prisonniers de la lettre. Adeptes d'une religion légaliste, ceux-ci ne déchiffrant plus la vie comme Parole. Tout devant devenir outil ou arme, tout est soumis à la règle. Cette régression tue la nouveauté ainsi que les porteurs de nouveauté. Elle a tué le Christ. Elle tue la divino-humanité, qui est la manifestation du Christ et des profondeurs de la vie en chaque être humain.

## La spiritualité cosmique

Si la spiritualité se trouve dans la personne, elle se trouve également dans l'histoire, dont la dynamique est trinitaire. Toute vie, qu'elle soit collective ou individuelle passe par trois grandes étapes qui sont également trois grandes spiritualités : le temps du réel qui est celui de la spiritualité cosmique, le temps du personnel qui renvoie à la spiritualité humaniste, le temps du transcendant enfin qui est celui de la spiritualité divine.

La spiritualité cosmique est la première spiritualité de l'humanité. Elle réside dans le sentiment d'appartenance à la Nature envisagée comme un Tout. Les peuples dits « primitifs » ont cette spiritualité. Ressentant la Nature comme un ensemble de forces, d'énergies, de présences, ils vénèrent celles-ci à travers la terre, le ciel, l'eau, le feu, la forêt, la montagne, les fleuves, la nuit, le jour. On retrouve cette spiritualité dans la mythologie grecque, chaque élément de la Nature ayant son dieu. On la retrouve chez nous.

Qui n'a pas été un jour saisi par la beauté de la Nature ? Qui n'éprouve pas du plaisir à aller à la mer, à la montagne, à la campagne, dans les déserts ou dans les forêts ? Plongés dans la beauté de la Nature, nous vivons des expériences authentiquement spirituelles. Nous rentrons en contact avec l'être à travers le cosmos.

Le christianisme est souvent présenté comme étant le destructeur du paganisme. Le judaïsme aussi. Il s'agit là d'une erreur. Si judaïsme et christianisme critiquent les idoles, ils ne critiquent nullement la Nature ainsi que la beauté cosmique. Les Psaumes sont remplis d'hymnes à la Nature. Témoin le Psaume 103, dit Psaume cosmologique, ou bien encore le sens de la liturgie cosmique célébrée par Maxime le Confesseur, sans oublier l'hymne au frère soleil de saint François d'Assise.

Plus près de nous, le Romantisme est une grande spiritualité de la Nature. Certains courants de l'écologie le sont également. Il importe de ne pas l'oublier : la spiritualité commence avec la terre, le corps, la sensation, la dimension charnelle de la vie. Quand ces dimensions sont négligées, le monde enfermé dans un intellectualisme desséché ou dans un puritanisme immature se tourne vers un matérialisme vengeur. Il lui manque

---

<sup>10</sup> Évangile de Jean, 3,5-9.

<sup>11</sup> Deuxième épître de Paul aux Corinthiens, 3,6.

l'essentiel : faire l'expérience d'une relation vivante transfigurant le corps, la sensation, la Nature, le visible et la chair.

## La spiritualité humaniste

S'il est important que l'être humain s'inscrive quelque part, il est également important qu'il s'inscrive en lui-même. C'est le sens de la spiritualité humaniste. Celle-ci réside dans la rupture du cordon ombilical qui relie l'individu avec la Nature.

Le judaïsme l'a enseigné au monde et l'enseigne encore : si l'humanité sort de la Nature, elle n'est pas faite pour y retourner. Si elle fait partie d'un Tout, elle n'est pas faite pour s'y fondre<sup>12</sup>. La Nature qui incarne la vie inconsciente est faite pour être dépassée et donner naissance au dynamisme du devenir s'exprimant dans l'histoire<sup>13</sup>.

Dans *La Nausée*, Sartre montre le conflit par lequel l'humanité doit passer afin de devenir elle-même<sup>14</sup>. Quand on veut être soi, il importe de repousser la tentation de se fondre dans le Tout cosmique. On touche là à la question de l'athéisme.

Celui-ci exprime une quête de liberté à la fois légitime et nécessaire. Beaucoup de non-croyants réagissent contre la foi en avançant qu'ils n'éprouvent pas le besoin de passer par Dieu afin de vivre. Plus ils assument une solitude métaphysique, plus ils deviennent eux-mêmes, disent-ils. Ainsi que le souligne Sartre, c'est à partir du moment où l'on n'a plus rien à quoi se raccrocher à l'extérieur de soi que l'on devient responsable de soi<sup>15</sup>.

Un tel raisonnement n'est pas faux. On peut avoir un rapport infantile à sa communauté d'origine, à ses traditions ethniques, nationales, religieuses, idéologiques, familiales et amicales. On peut se laisser porter sans plus réfléchir par le confort des habitudes acquises. La question de la liberté qui est la même que celle du sujet, de son identité et de sa volonté, vient bouleverser tout cela. Elle invite à se questionner sur soi sans le recours à un Dieu posé comme instance résolutive magique. Il y a dans cette rupture un réflexe de santé.

Il est courant d'entendre dire que le judaïsme ainsi que le christianisme enchaînent l'homme de façon infantile à une religiosité à la fois paternaliste et maternante. S'il serait malhonnête de nier que ce type de lien existe ici ou là, il s'agit sur le fond d'une erreur.

La théologie mystique des Pères Grecs de la tradition chrétienne rappelle que Dieu, en créant le monde, s'est retiré, afin de permettre à la création ainsi qu'à l'homme de se déployer (kénose). Le judaïsme évoque la même idée en appelant le retrait de Dieu du nom de *Tsim Tsoun*. En faisant de Dieu la cause du monde sans que cette cause se retire afin de le laisser respirer, la théologie rationnelle crée une situation étouffante, qui provoque par contrecoup un athéisme rageur. Elle empêche d'apercevoir que Dieu n'est nullement gêné par le fait que l'humanité aspire à la liberté. Au contraire. Il suscite celle-ci en se retirant. C'est ce que suggèrent les Évangiles, quand le Christ compare l'attitude de Dieu à l'égard du monde à un seigneur qui part en voyage en laissant sa vigne à ses serviteurs, afin qu'ils la fassent fructifier<sup>16</sup>. Dieu n'est pas celui qui court derrière l'humanité afin de la ramener à lui. Il est, au contraire, celui qui « abandonne » l'humanité

<sup>12</sup> Alain Finkielkraut, *La sagesse de l'amour*, Gallimard, 1984.

<sup>13</sup> Catherine Chalié, *L'Alliance avec la nature*, Cerf, 1989.

<sup>14</sup> Jean-Paul Sartre, *La Nausée*, Gallimard, 1938.

<sup>15</sup> Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, 1996.

<sup>16</sup> Évangile de Matthieu, 21,34.

afin qu'elle devienne elle-même et que, dans la liberté, il puisse la rencontrer de liberté à liberté.

Il y a donc quelque chose de très spirituel dans l'humanisme, quand celui-ci aspire à la liberté. C'est ainsi que l'humanité devient capable de délivrer son originalité et son talent. La preuve : notre vie est quotidiennement nourrie, vivifiée voire changée par la civilisation, la culture, les arts, les talents. À qui n'est-il pas arrivé de voir sa vie s'enrichir ou se transformer du fait d'un roman, d'un poème, d'une pièce de théâtre, d'un concert, d'une expérience esthétique, d'une conversation, les auteurs de ces œuvres n'étant pas forcément croyants ? « L'Esprit souffle où il veut », dit le Christ à Nicodème. Il faut laisser parler les talents. C'est à travers la création humaine que l'on prend souvent contact avec la création divine.

## La spiritualité transcendante

Il y a enfin une troisième forme de spiritualité. Il s'agit de la spiritualité dite transcendante. Celle-ci repose sur trois mystères : celui de l'altérité, celui de la dynamique créatrice et celui de la personne.

1) Il existe dans la réalité un plan qui relève d'un autre ordre et que Pascal nomme la charité<sup>17</sup>, parce qu'il embrasse tout. L'athéisme pense pouvoir expliquer la réalité par la Nature, par l'Homme et la culture ou par le hasard. Nature, Homme et hasard n'expliquent pas tout. Les choses viennent aussi d'ailleurs. Il aurait pu ne rien y avoir. Il y a quelque chose et non pas rien. On est là confronté à un fait fondamental à la fois transcendant et mystérieux : il existe un plan de réalité supérieur. On s'en rend compte, lors de situations limites. Face à la beauté du monde, dans l'amour, quand nous nous sentons « être », nous rencontrons le primordial. Face au danger, au mal, à la souffrance, à la mort, nous ne pouvons faire face que si nous mobilisons les énergies originelles qui permettent d'être face au néant. Enfin, dès qu'il s'agit d'agir avec le plus profond sérieux, nous sommes en présence d'une altérité qui nous inspire. Kant l'a compris en rencontrant la notion de devoir en morale<sup>18</sup>. Le fait inouï de la Vie nous parle à travers une exigence de sérieux et de respect que l'on appelle la Loi et qui nous pousse à aller plus loin.

La Loi enseigne que la vie est précieuse et que l'Homme a une dignité. Elle pousse à agir en dépassant la logique naturelle ainsi que les motifs de la culture. Elle inspire attention et profondeur en étant au-delà de la fausse liberté accordée par le hasard et du faux sens délivré par le destin.

Il arrive que ce soit la Loi qui parle à travers un individu. Ce n'est plus alors lui qui parle, mais une nécessité supérieure. Lorsque cela se produit, nul ne songe à contester une telle parole. Celle-ci fait autorité en situant chacun dans un axe d'attention, de verticalité et de profondeur débouchant sur une respiration de la vie.

Dans ces moments de vie « supérieure », le plus incarné se confond avec le plus transcendant. Quoique tout vienne d'ailleurs tout est cependant très réel. Cette coïncidence d'un ailleurs ineffable et d'une réalité très présente détermine ce qu'il convient d'appeler « le fait spirituel ». Celui-ci renvoie au fait que tout est déterminé dans les profondeurs par une nécessité d'un autre ordre, sans que pour autant ce qui est cesse d'être ce qu'il est.

<sup>17</sup> Pascal, *Pensées*, Seuil, 1978, p. 143.

<sup>18</sup> Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Delagrave, 1967, p. 125.

2) Du fait de la relation entre la réalité concrète et le plan supérieur de l'existence, tout est dynamique. Rien n'est figé, chaque chose, chaque être, chaque vie étant appelé à exister d'une façon supérieure, chaque chose, chaque être, chaque vie existant déjà d'une telle façon dans l'invisible. Dans son *Autobiographie spirituelle*, Nicolas Berdiaev souligne qu'il n'est pas possible d'enfermer l'Homme<sup>19</sup>. Celui-ci a soif d'infini. Tout tend en lui vers « l'homme infini » que la tradition chrétienne appelle Christ ou bien encore le divino-humain. Cela éclaire les profondeurs de la réalité. Celle-ci est travaillée par l'appel de l'infini. Tout cherche à vivre d'une façon supérieure en souffrant de ne pouvoir le faire.

3) On se trouve dès lors confronté au mystère de la personne. Le réel n'est pas indifférent. Une volonté d'aller dans les hauteurs le guide. C'est ce qui donne un sens à Dieu. Appel à la Vie, il est le principe vital de toutes choses, leur lumière créatrice. D'où son nom, « Dieu », tiré du latin *dies*, qui signifie jour ou bien encore le qualificatif de Père, pour désigner le semeur de semences.

Nul ne sait ce que peut être la vie dans les hauteurs ; rien n'étant déterminé de façon mécanique. Rien n'est cependant dépourvu de sens, l'appel des hauteurs guidant toutes choses. La réalité n'est dominée ni par la nécessité ni par le hasard, mais par autre chose, un tiers inclus et non pas exclu transcendant nos catégories logiques habituelles toujours marquées par une vision binaire. Ce tiers inclus est le fait spirituel. Il parle en chacun à travers la conscience qu'il faut vivre et se perfectionner.

## Spiritualité, cléricisme et laïcité

Il va de soi qu'envisager les choses ainsi peut dérouter. Nous vivons dans un monde qui tend à opposer les spiritualités entre elles au lieu de les associer. Ainsi, le naturalisme a tendance à s'opposer à l'humanisme ainsi qu'à la transcendance. Témoin, les courants de l'écologie profonde aux États-Unis qui rêvent d'en finir avec Dieu et l'Homme afin de sauver la planète<sup>20</sup>. De son côté, l'humanisme radical rêve, lui, d'en finir avec Dieu et la Nature afin de sauver l'humanité<sup>21</sup>. Enfin, l'intégrisme religieux rêve d'en finir avec la Nature et l'Homme afin de sauver Dieu. Tout le monde rêve de sauver qui la Nature, qui l'Homme ou qui Dieu. Et tout le monde aspire pour cela à en finir avec tel ou tel désigné comme l'adversaire à sacrifier. Une telle façon d'envisager la spiritualité est bien peu spirituelle. Quand on est spirituel, on a une pratique du souffle créateur. On voit la Nature, l'Homme et Dieu comme des chances et non comme des obstacles.

Est-ce à dire qu'articuler Nature, Homme et Dieu conduit à un syncrétisme ? Peut-on être à la fois « cosmique », « humaniste » et « transcendant » ? Regardons les choses en face : c'est ce que nous sommes tous. Qui n'aime pas la Nature ? Qui n'apprécie pas la liberté ? Et qui ne ressent pas qu'il y a quelque chose de supérieur dans la vie qui appelle de l'intérieur ? Rappeler que l'homme est un être charnel et cosmique, personnel et culturel, transcendant et religieux, c'est refuser d'enfermer la condition humaine dans un seul plan d'existence en respectant tous ses niveaux de réalité. C'est se mettre à réfléchir sur la Nature, sur l'Homme et sur Dieu, tant il est facile de s'aveugler en réduisant le souffle créateur à une seule de ses dimensions.

Le monde se déchire en opposant Dieu à l'Homme, l'Homme à Dieu, la Nature à Dieu ou à l'Homme. Il ignore la dynamique créatrice dans laquelle il est pourtant plongé

<sup>19</sup> Nicolas Berdiaev, *Essai d'autobiographie spirituelle*, Buchet-Chastel, 1992.

<sup>20</sup> Luc Ferry, *Le nouvel ordre écologique*, Grasset, 1993.

<sup>21</sup> Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, 1996.

inconsciemment. Bloqué par une vision réductrice naturaliste, humaniste ou platement religieuse, il ne connaît pas encore le feu du souffle trinitaire.

On s'interroge sur la laïcité ainsi que sur la religion. Rien ne sert autant la religion que la laïcité et autant la laïcité que la religion, quand l'une et l'autre sont bien comprises. Ayons le sens du plan supérieur de l'existence, on devient attentif à l'Homme et soucieux de sa liberté, de son originalité, de son talent. Ayons, à l'inverse, le sens de la liberté, en épousant le désir de ne pas enfermer ni réduire l'Homme, on finit par rencontrer son mystère. La laïcité ne signe pas la fin de la religion et de Dieu. Elle annonce au contraire leur venue. Quant à la religion et à Dieu, ils ne sont pas la condamnation de l'Homme, mais la préparation de son avènement. L'Homme prophétise Dieu, quand il est Homme et Dieu prophétise l'Homme, quand il est Dieu.

## Spiritualité et religion

Ceci invite à repenser la relation à la religion. Il est courant de lui opposer la spiritualité. Cette approche, qui n'est pas fautive, est pourtant superficielle. Considérons les religions de l'extérieur, celles-ci ne donnent pas l'impression d'une grande spiritualité, leurs dignitaires étant pris dans un jeu politique, social et représentatif laissant peu de place au souffle créateur. Deux choses invitent cependant à conférer un sens ainsi qu'une dignité à la notion de religion.

D'abord, la tradition. On n'est pas spirituel tout seul, en dehors de toute tradition et de tout cadre. Qui fait de la musique s'inspire des grands musiciens, va au concert, joue avec d'autres d'un instrument. La spiritualité agit de même. L'esprit se découvre à plusieurs au sein d'une mémoire, avec des maîtres. Il importe d'insister sur ce dernier point.

Mal vécue, la pratique de l'esprit peut dégénérer et provoquer de graves troubles psychiques et moraux. Les énergies divines rencontrées dans l'expérience spirituelle sont d'une puissance telle, que l'esprit mal préparé peut se brûler à leur contact et basculer dans une grande angoisse. Il peut aussi verser dans l'illusion d'un grand orgueil en croyant avoir tout compris, parce qu'il a eu quelques expériences heureuses.

La spiritualité se transforme alors en spiritualisme et le spiritualisme en explosion sectaire. D'où la pertinence d'une tradition structurée autour de maîtres expérimentés, dont le discernement permet de ne pas s'égarer. Quand tel est le cas, on est protégé avant de faire une expérience créatrice : l'esprit vécu en commun crée un état d'esprit, qui est une sorte de personne collective. Cet état d'esprit enseigne à demi mot. Il est dit que l'Église est un corps mystique. L'expérience de l'état d'esprit lié à la personne collective permet de le vérifier.

Il importe de rappeler par ailleurs que la religion n'est pas un phénomène social et politique extérieur. C'est avant tout un phénomène intérieur. Comme le dit Simone Weil : « L'attention extrême est ce qui constitue en l'homme la faculté créatrice et il n'y a d'attention extrême que religieuse. La quantité de génie créateur d'une époque est rigoureusement proportionnelle à la quantité d'attention extrême, donc de religion authentique à cette époque<sup>22</sup>. »

Être religieux consiste à faire religieusement les choses. On les fait religieusement quand on rentre en soi en pratiquant de l'intérieur une attention constante à soi, aux

---

<sup>22</sup> Simone Weil, *La pesanteur et la grâce*, Presses Pocket, 1991, p. 134.



autres, au monde et à Dieu. Les cadres extérieurs de la religion ne sont que l'expression de cette vigueur intérieure. Aussi convient-il de réviser nos idées à ce sujet.

En étant attention, la religion déborde la religion. Ce n'est pas parce qu'il y a des cadres institutionnels extérieurs qu'elle existe. Ce n'est pas parce que ces cadres n'existent pas, qu'elle n'existe pas. D'où l'erreur de se demander s'il faut de la religion ou pas. On a beau se prétendre religieux, quand on n'est pas attentif, on ne l'est guère. On peut se croire non religieux, si l'on est attentif, on est en route vers la religion authentique.

## Spiritualité et Dieu

Si on s'interroge sur la religion, on s'interroge également sur Dieu. Peut-on être spirituel sans Dieu ou n'y a-t-il de spiritualité qu'avec lui ? Là encore, la question est mal posée. Quand l'athéisme explique qu'il n'y a pas besoin d'un Dieu afin d'être spirituel, il n'a pas complètement tort, mais il n'a pas complètement raison non plus.

Il n'a pas tort, tant la notion de besoin est ambiguë. Elle cache souvent une vision frileuse. Dieu serait nécessaire afin de ne pas errer. Avec une telle approche, Dieu devient très vite un garde-fou avant d'être un gendarme. L'esprit qui est libre doit le demeurer. Il importe d'être spirituel par amour de l'esprit et non par peur de l'erreur. L'athéisme a donc raison de souligner que Dieu n'est pas une condition pour devenir spirituel. Une telle démarche a toutefois ses limites.

Si Dieu n'est pas une condition *sine qua non* de spiritualité, l'athéisme n'en est pas une non plus. On n'est pas spirituel parce que l'on est athée. Aussi ne peut-on s'empêcher d'être perplexe en voyant Sartre nous expliquer que seul l'athéisme est responsable<sup>23</sup>. De même, il est beau de ne pas tout vouloir comprendre en refusant de recourir à Dieu pour cela. Mais, tout ramener à la Nature, à l'Homme ou au hasard n'est-ce pas une autre façon de tout vouloir comprendre en se donnant de nouveaux dieux, le dieu Nature comme Spinoza, le dieu Humanité comme Auguste Comte ou le dieu hasard comme Jacques Monod<sup>24</sup> ? Qu'est-ce que dès lors que l'athéisme au bout du compte, un athéisme ou un théisme qui n'ose pas dire son nom ? À tout prendre, le Dieu des grandes traditions qui relève du mystère et de l'Autre n'est-il pas bien moins idolâtre que le dieu athée ?

Il existe une errance conceptuelle dans l'athéisme dogmatique. Il importe d'en comprendre la raison. L'athéisme qui ramène tout à la raison oublie que nous avons besoin de la Parole. Quand il s'agit d'être soi-même, on peut dire que l'on n'a pas besoin de Dieu, tant il importe de rompre le cordon ombilical qui relie parfois avec une religion de type fusionnel. Quand, en revanche, il s'agit de vivre, il en va autrement.

À qui fera-t-on croire qu'il est possible de soutenir que l'on vient de rien, que l'on va vers rien et que l'on n'est porteur de rien ? Personne ne le dit à ses enfants, à ses parents à ses amis ou à des êtres humains, quand il les aime. Et quand il arrive à quelqu'un de le dire, ce peut être, bien sûr, par humilité – on se sent petit et ignorant. Et cependant, souvent ce n'est pas la raison qui parle, mais le nihilisme, comme chez Sade, voire un désir de meurtre. Il y a là une indication précieuse.

La vie vient de loin. Elle va loin. Elle est porteuse de richesses immenses. Il y a dans ce dynamisme un élan, un désir, un souffle. La vie vient d'un désir immense qui est son

<sup>23</sup> Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Gallimard, 1996.

<sup>24</sup> Jacques Monod, *Le hasard et la nécessité*, Seuil, 1973.

origine, sa destination ainsi que son sens. Tout être humain peut le vérifier. Il vit quand il se sent vivre. Il se sent vivre, quand il sent le désir immense de la vie le traverser.

La vie est, autrement dit, un phénomène métaphysique et pas simplement biologique. Elle est un élan et pas simplement un mécanisme indifférent. Nous avons besoin d'un tel élan pour vivre. L'erreur de l'athéisme dogmatique consiste à l'oublier en s'imaginant que le moi suffit pour vivre. Il faut vivre pour être libre et pas simplement être libre pour vivre. On vit en libérant l'élan de la vie qui vient d'une source précédant toute mémoire en vue d'un océan au-delà de toute imagination avec une épaisseur dépassant toute perception.

En ce sens, on ne peut pas dire que la vie n'est rien et vouloir tout de même être quelque chose. On ne peut pas vouloir être libre tout en prétendant que l'homme n'est rien qu'un morceau de viande égaré dans l'univers. On ne peut pas tuer la vie d'un côté et prétendre faire vivre la liberté par ailleurs. Il n'y a pas que les actes qui comptent dans la vie. Il y a aussi les paroles et la pensée. L'athéisme dogmatique pense que l'on peut être moral tout en défendant un nihilisme métaphysique. À force d'être métaphysiquement nihiliste, on se réveille un beau jour en l'étant moralement. Il n'est pas neutre de penser que la vie est vaine. Quand ils veulent justifier leurs crimes, les meurtriers mis en scène par Sade ne disent pas autre chose.

On se trompe donc, quand on néglige la vie en ne s'occupant que de soi, de la vie au présent, ici et maintenant, dans l'immanence. Il n'est nullement inutile de faire de la métaphysique ni d'aborder la transcendance. Au contraire. Cela permet de comprendre ce que l'athéisme dogmatique ne comprend pas : transcendance, vie et Parole sont liées. En outre, la conscience métaphysique a des incidences pratiques. Plus on prend conscience que la vie est immense, plus on devient attentif à soi, au fait d'être libre et responsable. Alors que la liberté qui se limite au moi s'appauvrit en se perdant dans les dédales de la psychologie, la liberté qui s'ouvre au souffle de la vie devient une aventure ontologique en faisant découvrir la profondeur des origines.

On comprend dès lors pourquoi on parle de Dieu, de la création et de la Parole. Ces trois termes sont indissociables. Dès lors que l'on pose que la vie n'est pas rien, ce qui les lie apparaît. Toute vie qui est vivante fait résonner en elle quelque chose de l'ordre d'un désir originel de la vie pour la vie. Dès que ce désir surgit, on comprend ce que Dieu veut dire, quels horizons il ouvre. Tout parle, quand il y a un élan de la vie dans la vie. Et quand tout parle, tout crée. Rien n'est vieux. Tout est neuf. Cela change le rapport que l'on peut avoir avec la spiritualité ainsi qu'avec l'intériorité.

Lier la spiritualité ainsi que l'intériorité à Dieu ne veut nullement dire les réduire à quelque chose d'extérieur, comme on le pense trop souvent. Dieu étant la vie même, cela revient à les relier à la vie, donc à l'art, rien n'exprimant mieux la créativité du vivant que l'art. D'où un lien profond entre spiritualité et chant, danse, image, architecture et, d'une façon générale, célébration. Il importe d'insister sur ce point. Il est impossible de comprendre la spiritualité ainsi que l'intériorité si on n'est pas joyeux. C'est la raison pour laquelle nombre de nos conversations, de nos traités et de nos conférences sur Dieu échouent. On croit qu'il manque de la raison afin de parler de Dieu. On espère en avoir. On ne manque pas de raison en la matière. On en a même trop. On manque de joie. Qui ne se réjouit pas de Dieu comme de l'Homme n'a rien compris à Dieu et à l'Homme. En ce sens, les êtres qui ont une spiritualité comme une intériorité ne sont pas ceux que l'on croit. Ce sont ceux qui sont capables de rire de leur spiritualité comme de leur intériorité et non ceux qui s'y accrochent avec fébrilité.

## Spiritualité et intériorité

La post-modernité s'interroge au sujet de l'intériorité en se demandant s'il faut être pour ou contre. Il s'agit d'un faux problème, l'important étant de savoir de quelle spiritualité on parle au juste. Quand l'intériorité signifie le repli sur soi, une telle intériorité, qui n'a d'intérieur que le nom tant elle est pathologique, n'offre aucun intérêt et l'on fait bien en la rejetant. Toutefois, quand l'intériorité signifie le fait de vivre le monde extérieur de l'intérieur, il en va autrement. On aurait tort de se priver de son concours. Vivons l'extérieur de l'intérieur, la vie devient créatrice. Elle se remplit d'expériences, de découvertes, d'enseignements. L'extérieur cesse d'apparaître comme extérieur afin de devenir intime. Et l'intérieur cesse d'être intérieur afin d'être le moteur de cet intime. Tout est révolutionné, autrement dit, l'extérieur étant plus intérieur qu'on ne le pense et l'intérieur plus extérieur qu'on ne le croit. À ce stade, rien ne se déroulant normalement, on sort de la banalité en rencontrant un réel surprenant. On peut alors commencer à parler de spiritualité comme d'intériorité. Celles-ci deviennent une expérience.

L'intériorité bien comprise est donc essentielle. C'est elle qui ouvre l'accès à la vie. Dans le champ religieux, son absence est dramatique. À l'extérieur également. Dans le champ religieux, non vécue de l'intérieur, la parole divine se dessèche avant de mourir ou de faire mourir. Qui ne comprend pas que celle-ci nous invite à naître à nous-mêmes en vivant de tout notre être, se coupe de la vie dont elle est la source. Ainsi que le rappelle Annick de Souzenelle, la clef de l'expérience dite religieuse réside dans la naissance en soi de l'Homme intérieur<sup>25</sup>. Lorsque Dieu envoie Abraham vers la Terre Promise, il s'agit de sa terre intérieure. Maître Eckhart enseigne la même chose. Nul ne peut aller vers Dieu s'il n'est pas d'abord allé vers lui-même<sup>26</sup>. Nicolas Berdiaev nous en donne la raison. Dieu qui est profondeur insondable se rencontre, quand on passe par sa propre profondeur. On communique avec lui de profondeur à profondeur et non dans l'immédiateté, ainsi que le pensent la naïveté et la prétention, qu'elles soient religieuses ou a-religieuses. D'où la justesse de l'Homme intérieur. Qui le fait naître en lui-même fait trois pas décisifs. Il comprend ce que signifie la transcendance. Il accomplit le plan de Dieu à l'égard de l'Homme. Il pénètre enfin dans les profondeurs de la parole du Christ.

1) Dieu, qui est transcendance, va au-delà de tout, y compris de lui-même. Cet au-delà de lui-même s'exprime dans la divine Trinité. Il s'exprime aussi dans la création du monde et de l'Homme. Plus Dieu va au-delà de lui-même, plus il est en lui-même. La Trinité désigne donc sa vie intime, tout comme la création. D'où la profondeur de l'intériorité. Celle-ci désigne la même chose que la vie divine, qui est vie transcendante et créatrice. Nous pouvons en faire l'expérience à notre niveau. Dès que nous vivons de l'intérieur, la vie se met à résonner.

2) On comprend, dans ces conditions, cet énoncé souvent si mal compris : « L'Homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu<sup>27</sup>. » Ceci ne veut nullement dire que l'Homme a fait Dieu à son image, comme on le croit souvent, mais l'inverse. Dieu n'est pas la projection de l'Homme. C'est plutôt l'Homme qui est le projet de Dieu. Dieu qui est invisible n'en est pas moins Vie. Aussi se manifeste-t-il par son Fils en lui-même et par la création au-delà de lui. L'Homme qui est image de Dieu est manifestation. Il est Vie comme Dieu. Étant Vie, il est appelé à la ressemblance qui est la relation la plus vivante qui se puisse concevoir entre Dieu et l'Homme.

<sup>25</sup> Annick de Souzenelle, *Le baiser de Dieu*, Albin-Michel, 2008, p. 59.

<sup>26</sup> Maître Eckhart, *Traité et Sermons*, Traité 2, 10, 12, Garnier-Flammarion, 1993.

<sup>27</sup> Le Livre de la Genèse, 2,26.

3) On comprend dès lors la profondeur des paroles du Christ, quand celui-ci recommande d'aimer. Il s'agit ici de vivre de tout son être chaque instant de la vie, chaque rencontre avec autrui. Quand on le fait, on rencontre Dieu, qui est la part ineffable de nous-mêmes et le prochain, qui est l'Homme à venir. Les sources inouïes de la condition humaine sont libérées. Celle-ci peut s'accomplir dans la lumière de sa vocation première en étant fille d'éternité née à l'éternité.

Saint Paul en a conscience, quand il distingue le vieil homme du nouvel homme<sup>28</sup>, le vieil homme étant l'homme psychologique réifié, alors que le nouvel homme est l'homme ontologique. Il sait d'un savoir immémorial rencontré dans les profondeurs de la vie spirituelle que l'important réside dans le fait d'aller vers une intériorité réelle, c'est-à-dire ontologique, et non de sacrifier celle-ci à un réalisme desséché.

On se libère du psychologique non pas en détruisant l'individu, mais en vivifiant celui-ci par le fait de lui donner la densité qu'il mérite en vertu de son potentiel divin. C'est la raison pour laquelle saint Paul donne à méditer une parole qui laisse monter une immense espérance, quand il écrit : « Lors même que notre être extérieur se détruit, notre être intérieur se renouvelle de jour en jour<sup>29</sup>. »

*(Texte et intertitres revus par l'auteur.)*

---

<sup>28</sup> Épître de Paul aux Éphésiens, 4,22-24.

<sup>29</sup> Deuxième Épître de Paul aux Corinthiens, 4,16.

---

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France + DOM	38,00 €	70,00 €
Europe + TOM	42,00 €	86,00 €
Autres pays	50,00 €	98,00 €

Commission paritaire : 1111 G 80948  
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris  
Tarifs PAR AVION sur demande

---